

Paul Lafargue, cent ans après...

Jean-Numa Ducange*

* Maître de conférences
en histoire contemporaine
à l'université de Rouen ;
auteur notamment avec
Gilles Candar d'un choix
de textes avec appareil critique
de Paul Lafargue
(Tallandier /Texto, 2009)

Le 25 novembre 1911, il y a cent ans, se suicidaient Paul Lafargue et son épouse Laura, fille de Karl Marx. Ils étaient alors un des couples les plus célèbres du socialisme européen ; leurs obsèques réunissent Keir Hardie, Jean Jaurès, Karl Kautsky et bien d'autres. Un certain Lénine, alors bolchevik peu connu, y donna son premier (et dernier) discours en français... Jean Jaurès écrit quant à lui dans *L'Humanité* un texte d'hommage où il soulignait que Paul Lafargue était « de ceux qui à certaines heures, servent, malgré leur vivacité primesautière, de modérateurs, de conciliateurs » ; tout en reconnaissant les travers de ce personnage haut en couleur, Jean Jaurès se souvenait de l'homme avec qui il avait réalisé l'unité de la SFIO en 1905 : « l'emportement même de paradoxes où il mettait une passion extraordinaire ne l'éloignait pas de ce qu'on peut appeler l'action centrale du Parti¹ ». Et pourtant, que de violentes polémiques n'avait-il pas eu avec Paul Lafargue !

Il est presque impossible de dissocier Paul Lafargue de sa légende. Celle-ci se compose de son dernier acte et des mystères qui l'entourent (a-t-il « poussé » sa femme au suicide avant lui ? Avait-il peur d'un quelconque scandale ?) et d'un texte célèbre, parmi les lus et relus au XX^{ème} siècle et réédité surtout à partir des années 1970, *Le droit à la paresse*. Osera-t-on dire que c'est surtout le titre qui fit l'œuvre plus le contenu lui-même ? Le XIX^{ème} siècle politique est coutumier de ce type d'exploit : que l'on songe à la brochure de Louis-Napoléon Bonaparte *L'extinction du paupérisme* (1844) très diffusée grâce à son titre éblouissant mais au contenu

1. Jean Jaurès, « La destinée », *L'Humanité*, 28 novembre 1911.



Paul Lafargue,
cent ans
après...

attendu. L'actuelle directrice du Fonds monétaire international (FMI), Christine Lagarde, n'a d'ailleurs pas manqué d'agiter cette scandaleuse incitation à ne rien faire, quelques mois après l'élection de Nicolas Sarkozy (alors qu'elle venait d'être nommée ministre de l'Économie et des Finances) en stigmatisant une « tradition de mépris » à l'égard du travail, symbolisée par Paul Lafargue dans son *Droit à la paresse* incitant à « fainéanter et bombancer² ». Le texte doit pourtant être compris au regard de son contexte : si l'on ne saurait nier sa radicalité voire son caractère outrancier, il fut avant tout un des premiers à revendiquer *de facto*, avec un brio inégalé, la réduction du temps de travail, une des revendications les plus anciennes et durables de la gauche française.

PAUL LAFARGUE INTERNATIONALISTE, DE CUBA À DRAVEIL EN PASSANT PAR LONDRES, MADRID...

Mais qui était vraiment Paul Lafargue ? Rappelons en premier lieu quelques éléments sur sa trajectoire. Né à Santiago de Cuba en 1842 dans une famille française installée sur l'île depuis le XVIII^{ème} siècle, Paul Lafargue fut d'emblée marqué par ce qui allait constituer un des traits constants de son action, la lutte internationale. Sa famille étant revenue en France, il mène des études de médecine et inscrit ses premiers combats dans le cadre de l'Association internationale des travailleurs fondée en 1864. Opposant au Second Empire, il est contraint de quitter la France pour Londres, où il va rencontrer un autre exilé, Karl Marx. Ils discutent ensemble. Beaucoup... Nous avons quelques échos de ces échanges à travers ses souvenirs sur Karl Marx³. Le voilà converti à l'essentiel : la lutte de classes comme moteur de l'histoire, la théorie de la valeur, entre autres. Impatient d'appliquer ces mécanismes à la réalité, Paul Lafargue va devenir un des propagateurs les plus célèbres d'une certaine tradition marxiste, peu tournée vers la réflexion théorique mais soucieuse d'ancrer un certain nombre de repères politiques à travers des textes clairs et incisifs, avec l'efficacité et les limites que suppose une telle démarche. Paul Lafargue rencontre également Laura, la fille de Karl Marx, dont il ne se séparera plus à partir de son mariage en 1868.

2. Le 10 juillet 2007.

3. *Souvenirs sur Marx et Engels*, Moscou, Editions du Progrès, 1982.



Paul Lafargue,
cent ans
après...

Le couple s'installe à Paris. Paul Lafargue publie déjà beaucoup et a ses cibles de choix : Victor Hugo, à qui il ne pardonnera jamais son évolution politique, la religion, le mariage, les anarchistes. Réfugié à Bordeaux pendant la guerre de 1870, il ne participera pas à un événement dont il saluera pourtant ensuite l'immense portée : la Commune de Paris. Menacé d'arrestation à la suite de la répression de cette dernière comme nombre de militants internationaux, Paul Lafargue part pour l'Espagne où il va pouvoir tenter pleinement – sa maîtrise de l'espagnol aidant – d'implanter les idées marxistes, dans un pays où l'anarchisme constitue un courant influent dans les rangs du mouvement ouvrier organisé. A Madrid, il rencontre notamment José Mesa qui, avec Pablo Iglesias, va être à l'origine de la création du Parti social ouvrier espagnol (PSOE) en 1879. Paul Lafargue contribue également à introduire pour la première fois des textes de Karl Marx et Friedrich Engels en espagnol. Il connaît un certain succès ; les anarchistes le reconnaîtront d'une certaine mesure en décrivant une légende noire de Paul Lafargue, intrigant en Espagne pour le compte et sur ordre de Karl Marx, prêt à toutes les manœuvres pour extirper l'influence de Bakounine. Mais la tendance n'est pas inversée et l'Espagne restera une terre de prédilection pour l'anarchisme.

Il retourne en France, aidé financièrement par l'héritage paternel et par Friedrich Engels avec qui il entretient une correspondance suivie, et va se consacrer à la tâche de construction d'un parti socialiste sur la base du marxisme. Sans rentrer dans l'histoire tumultueuse des divisions entre socialistes de l'époque, rappelons simplement qu'en 1882, trois ans après « l'immortel congrès » de 1879, le courant qui se réclame du marxisme a son organisation, le Parti ouvrier, resté dans l'histoire sous le nom de Parti ouvrier français (officiellement adopté en 1893). Ce sont les « guesdistes », courant du nom de Jules Guesde avec qui Paul Lafargue devient un de ses principaux représentants. Ils veulent conquérir le pouvoir d'État, rompre avec le système capitaliste par la révolution, se revendiquent fièrement d'un internationalisme fervent : dans les faits, les guesdistes ont des conceptions plus contradictoires et sont amenés localement à prendre des positions éloignées des intentions initiales, leur rapport à la nation étant de ce point de vue emblématique⁴. Paul Lafargue est néanmoins un de ceux qui entend rester le plus fidèle à un certain

4. Voir Robert Stuart, *Marxism and National Identity. Socialism, Nationalism, and National Socialism during the French Fin de Siècle*, New York, State University of New York Press, 2006.



Paul Lafargue,
cent ans
après...

marxisme en entretenant des rapports suivis avec la social-démocratie allemande, alors parti modèle pour toute l'Europe maintenant un haut niveau d'exigence théorique. Les relations ne sont pas simples ; par exemple, tenté un temps par le boulangisme, Friedrich Engels rappelle Paul Lafargue à l'ordre. Et en effet, à plusieurs reprises, la « vivacité primesautière » (pour reprendre l'expression de Jean Jaurès à son sujet) de Paul Lafargue l'amène à des caractérisations abruptes et maladroit.

Des années 1890 à 1905, c'est la « belle époque » du guesdisme et de Paul Lafargue, alors l'une des personnalités les plus en vue du socialisme, tandis que sa compagne, militante elle aussi, contribue à introduire l'œuvre de son père en France. Intransigeant sur les principes, Paul Lafargue n'hésite pas pour autant à prôner une intervention dans l'Affaire Dreyfus, alors que ses plus proches camarades n'y voient qu'une querelle entre bourgeois. Mais il ne pardonne pas à Jean Jaurès son soutien à l'entrée d'Alexandre Millerand dans le gouvernement Waldeck-Rousseau en 1899. Les socialistes se séparent alors en deux grands partis : le Parti socialiste de France, autour de Jules Guesde, Edouard Vaillant et Paul Lafargue, et le Parti socialiste français qui regroupe notamment des socialistes indépendants et Jean Jaurès. Volontiers virulent contre ses adversaires, Paul Lafargue n'en reste pas moins un de ceux qui va contribuer à l'unité du socialisme en 1905 et il va s'insérer pleinement dans la dynamique consécutive à la création de la SFIO. Intervenant régulièrement dans *L'Humanité*, avec des positions qui résonnent encore dans notre monde contemporain (contre « M. Vautour » et le prix excessif des loyers !) et d'autres qui prêtent davantage à la discussion (ne pas voter la première loi sur les retraites car elle ne garantissait qu'une « retraite pour les morts » étant donnée l'espérance de vie à l'époque⁵), Paul Lafargue tente de faire vivre l'héritage de son courant dans la SFIO, tout en se retrouvant progressivement marginalisé. Ce n'est pas uniquement cette mise à l'écart relative qui le pousse à se suicider le 25 novembre 1911 ; sur cet épisode il y a encore assurément des points à éclaircir, y compris sur la revendication du « droit à choisir sa mort ». Sa disparition coïncide dans tous les cas historiquement avec un certain déclin du guesdisme, qui ne retrouvera jamais l'éclat d'avant 1905.

5. Sur les textes de Paul Lafargue, nous renvoyons à notre choix de textes présenté et annoté avec Gilles Candar (Paul Lafargue, *Paresse et révolution*, Paris, Tallandier, 2009).



Paul Lafargue,
cent ans
après...

VULGARISATEUR DU MARXISME

A lire Paul Lafargue aujourd'hui, on opposera sans difficultés les développements subtils de Karl Marx, Friedrich Engels, voire d'autres traditions marxistes (ou discutant les textes de Karl Marx) ultérieures ou mêmes contemporaines (pensons à Jean Jaurès ou même Georges Sorel) à l'économisme peu raffiné de Paul Lafargue dont les diatribes ne paraissent pas toujours d'une extraordinaire portée théorique et politique. Mais se situe-t-il vraiment sur ce terrain ? A-t-il vraiment prétendu être un théoricien d'envergure ? On pourra certes ça et là trouver des leçons de marxisme données aux autres (mais il n'est pas le seul à l'époque...). Le personnage peut agacer et Jean Jaurès l'a souvent été, lui qui fut à plusieurs reprises une cible de choix. A réfléchir sur un plus long terme, en prenant du recul par rapport au ton fatalement polémique des divergences entre socialistes de l'époque, l'historien doit cependant situer Paul Lafargue à un autre niveau. Il est au fond, comme d'ailleurs nombre de guesdistes, un vulgarisateur du marxisme, avec tout ce que cela comprend *a priori* de caricatural. Mais il est un des premiers socialistes français à relever le défi de transformer une analyse savante du monde capitaliste en revendications politiques immédiates : en multipliant les brochures, pamphlets, articles de journaux et autres supports du même type, il est de ces socialistes pour qui le verbe « propager », régulièrement employé à l'époque, prend tout son sens. S'adresser aux classes populaires, faire en sorte que des concepts complexes du marxisme soient intelligibles au plus grand nombre afin de graver dans le marbre un vocabulaire « lutte de classes » adapté à l'action : c'est ainsi que l'on peut comprendre l'intitulé de l'ouvrage *Le déterminisme économique de Karl Marx* ou bien ses multiples articles répétitifs parus dans *L'Humanité*, *Le Petit sou* et d'autres journaux où il n'a cessé d'écrire et d'employer les mêmes formules. Paul Lafargue peut être perçu comme un positiviste ayant « mal digéré » les conceptions de Karl Marx ou encore comme un héritier tardif d'un certain courant des Lumières ; il n'en reste pas moins pendant longtemps l'homme de confiance des marxistes allemands. Aussi, la célèbre phrase rapportée de Karl Marx au sujet des guesdistes – « ce qu'il y a de certain c'est que moi, je ne suis pas marxiste⁶ » – ne doit pas faire illusion, d'autant qu'à cette formule peuvent être opposés d'autres textes où Karl Marx et Friedrich Engels soulignent leur rôle positif⁷.

6. Rapportée par Friedrich Engels dans une lettre à Eduard Bernstein, 2/3 novembre 1882 in Karl Marx, Friedrich Engels, *Œuvres*, t. 35, p. 388.

7. Par exemple dans une lettre à Laura Lafargue, 14 décembre 1882, *ibid.*, p. 407.



Paul Lafargue,
cent ans
après...

A relire l'ensemble de l'œuvre du genre de Karl Marx, on ne peut que constater par ailleurs une certaine intelligence tactique, dont ses plus proches camarades ont parfois manqué. Outre l'exemple, déjà signalé ci-dessus, de sa prise de position lors de l'Affaire Dreyfus, son intervention au congrès du Parti ouvrier français sur la question agraire en 1894 porte l'empreinte d'une compréhension des rapports sociaux que l'on aurait tort de voir comme un simple revirement opportuniste⁸. Paul Lafargue y développe la nécessité de défendre la petite propriété paysanne, annonçant une longue tradition politique que l'on retrouvera par exemple chez Renaud Jean dans les années 1920, « tribun des paysans » communiste du Sud-Ouest renonçant à un collectivisme qui aurait fatalement coupé les organisations ouvrières du monde paysan.

POSTÉRITÉ, RECHERCHES... NOUVELLES ARCHIVES

Timidement réhabilité au tout début du mouvement communiste, notamment par la Russie soviétique qui traduit nombre de ses textes, Paul Lafargue disparaît de l'horizon dans les années 1920. Son côté provocateur et impertinent séduit néanmoins certains courants de pensée... comme les surréalistes qui affirment en 1931 : « lisez Lafargue » mais également « ne lisez pas Jaurès⁹ » ! Progressivement, le Parti communiste le réintroduit dans la galerie des ancêtres et à partir des années 1930 les municipalités communistes lui donnent quelques noms de rue, notamment dans la ceinture rouge. Les socialistes sont plus discrets et lui préfèrent Jules Guesde, toujours célébré dans le Nord. Après la Seconde Guerre mondiale, Paul Lafargue devient objet d'histoire, notamment pour tout un courant d'historiens communistes, en premier lieu Claude Willard et Jacques Girault¹⁰. C'est dans le monde anglo-saxon que l'on a récemment apprécié le mieux Paul Lafargue, ou tout du moins que l'on y a porté un intérêt. Aux Etats-Unis, Leslie Derfler a publié une riche biographie en 1991 en deux volumes, plutôt favorable au personnage, érudite et entraînante, peut-être un peu trop complaisante diront certains, mais qui a l'immense mérite d'avoir donné une vision d'ensemble de la vie du personnage¹¹.

8. Paul Lafargue, « La propriété paysanne et l'évolution économique », *Cahiers Jaurès*, 2010, n°195-196 (présenté par Jean-Numa Ducange et Gilles Candar).

9. José Pierre, *Tracts surréalistes et déclarations collectives*, Paris, Losfeld, 1980, t. 1, p. 202.

10. Paul Lafargue, *Textes choisis*, Paris, Editions Sociales, 1970 (choisis et présentés par Jacques Girault).

11. Leslie Derfler, *Paul Lafargue and the Founding of French Marxism, 1842-1882*, Cambridge, Harvard University Press, 1991 ; Leslie Derfler, *Paul Lafargue and the flowering of French marxism, 1882-1911*, Cambridge, Harvard University Press, 1998.



Paul Lafargue,
cent ans
après...

Robert Stuart a quant à lui offert deux contributions importantes sur les guesdistes, rompant avec une tradition de dénonciation systématique pour tenter de comprendre les motifs de leur implantation et les caractéristiques d'un marxisme « à la française¹² ».

A relire aujourd'hui l'ensemble des correspondances entre Paul et Laura Lafargue et Friedrich Engels, on mesure combien ces échanges sont précieux pour qui veut comprendre l'histoire du socialisme français¹³. D'autres documents ont été publiés ultérieurement¹⁴ et bien des archives restent à explorer, au premier rang desquelles le fonds Lafargue conservé à Moscou (dont une copie microfilmée est conservée à l'IISG d'Amsterdam¹⁵) ainsi qu'un autre fonds aux Archives départementales de Seine-Saint-Denis qui sera présenté en détail courant 2012¹⁶. Sévère sur le parlementarisme, Paul Lafargue a néanmoins été élu député du Nord pendant deux ans entre 1891 et 1893 et, s'il n'a pas été un homme de Parlement, un travail approfondi sur ses archives nous révélera peut-être un Lafargue soucieux d'articuler la propagande et le travail parlementaire.

A tout point de vue, Paul Lafargue incarne bien une certaine tradition de la gauche française, que l'on a le droit de ne pas apprécier mais dont on ne saurait sous-estimer l'existence. Qu'un historien renommé, par ailleurs connu pour l'animation d'une émission politique sur France Culture, puisse percevoir en Paul Lafargue le précurseur du candidat du Front de Gauche à l'élection présidentielle de 2012 n'est probablement pas dénué de tout fondement, même si les accents jaurésiens sont *de facto* bien plus revendiqués par le candidat en question¹⁷. Il n'est donc pas exagéré de considérer Paul Lafargue comme une figure importante de l'histoire du socialisme, qu'historiens et politiques gagneront certainement à (re)découvrir, cent ans après sa mort¹⁸.

12. Outre l'ouvrage déjà cité, voir Robert Stuart, *Marxism at Work. Ideology, Class and french Socialism during the Third Republic*, Cambridge, Cambridge University press, 1992.

13. Correspondances publiée aux Editions Sociales en trois volumes entre 1956 et 1959.

14. Claude Willard (dir.), *La naissance du Parti ouvrier français*, Paris, Editions Sociales, 1981.

15. Voir le bref descriptif sur www.iisg.nl

16. En 2012 est prévue une présentation publique autour de ses nouvelles archives conservées dans le fonds du PCF aux Archives départementales de Seine-Saint-Denis, accompagnée de l'édition de l'inventaire (réalisé par Pierre Boichu) avec un historique détaillé des archives Lafargue en Europe.

17. Christophe Prochasson, « Paresse et révolution », *Cahiers Jaurès*, n°197-198, p. 23.

18. Parmi les manifestations prévues : le 1^{er} décembre 2011 une journée d'études à l'Université de Strasbourg organisée par Nicolas Bourguinat ; le 3 décembre 2011 une journée d'études au Conseil général de l'Essonne (Paul Lafargue a longtemps habité Draveil) organisée par la Libre Pensée.